

# Les relations familiales au prisme de l'échec migratoire : les affects, les attentes, les responsabilités (région de Kolda, sud-Sénégal, 2017-2023)

## Family relations through the lens of the migration impasse : affects, expectations, responsibilities (Kolda region, Southern Senegal, 2017-2023)

**Alice Bellagamba**

Dipartimento di Scienze Umane per la Formazione "Riccardo Massa", Università degli Studi di Milano-Bicocca

**El Hadji Cheikou Baldé**

Lycée Saré Bidji/Inspection d'Académie Kolda, Sénégal

---

### Abstract

In the context of the southern Senegalese region of Kolda, irregular migration towards Europe is viewed through the lens of involuntary return and the disruption of the domestic moral economy. Ethnographic and historical data spanning 2017 to 2023 serve to question the conventional dichotomies of voluntary versus forced repatriation, prompting an examination of the dynamic reconfiguration of familial affects, expectations, and responsibilities engendered by returns under strain. Adopting a perspective that 'de-migrantizes' mobility resituates the migratory episode within a broader continuum of social existence, demonstrating how departure and return are embedded in protracted negotiations of belonging. Foregrounding the circulation of affects – namely shame, guilt, and resilient hope – prioritizes the temporality of life trajectories over the spatiality of border crossing. Such an approach illuminates the dynamic processes of meaning-making that contest and redefine the boundaries of the family in this region of Senegal.

**Keywords:** Irregular migration; Involuntary return; Affects; Responsibilities; Family.

---

### Introduction

La migration de retour, ayant cessé d'être une préoccupation analytique marginale dans l'étude de la mobilité humaine [King 2000], fait désormais l'objet d'une vaste littérature comparative qui en aborde les dimensions vécues. Celles-ci s'étendent du retour au pays après un long séjour professionnel à l'étranger jusqu'à l'imminence de l'expulsion pour les personnes sans titre de séjour légal [Drotbohm, Hasselberg 2018 ; Lenoël, David, Maitilasso 2020 ; Lemberg-Pedersen 2022]. Au Sénégal, l'intérêt porté à ces phénomènes s'inscrit dans la continuité de l'analyse des formes multiples de mobilité – qu'elles soient internes ou externes – qui ont façonné le pays au cours du vingtième siècle et des premières décennies du vingt-et-unième. Cette histoire migratoire complexe englobe notamment les tirailleurs ayant pris part aux deux Guerres mondiales [Fargettas 2012], les migrations saisonnières liées à l'essor de la culture

commerciale de l'arachide [Baldé 1974 ; David 1980], l'émergence des « diamantaires », qui ont commencé à s'aventurer vers d'autres pays africains dès les années 1950 [Bredeloup 2007], et les circulations entre le Sénégal septentrional et la France durant les décennies 1970 et 1980 [Adams 1977 ; Dia 2015]. Plus récemment, l'analyse a également inclus le retour au sein de leurs villages des populations déplacées par le conflit opposant l'État sénégalais au *Mouvement des forces démocratiques de Casamance* (MFDC) [Evans 2009], ainsi que l'examen des initiatives de codéveloppement [Riccio 2011 ; Dedieu 2018] et de la reconnaissance institutionnelle du rôle de la diaspora dans le développement national [Sinatti 2015 ; Toma, Kabbajji 2017]. L'enjeu des retours migratoires, qu'ils soient volontaires ou contraints, en lien avec les tentatives sénégalaises d'entrer « irrégulièrement » dans l'Union Européenne, a particulièrement mobilisé la recherche [Strijbosch, Mazzucato, Brunotte, 2023]. Cette attention s'est accentuée d'autant plus que le Fonds fiduciaire d'urgence de l'Union européenne pour l'Afrique (institué lors du Sommet de La Valette en 2015) a systématisé l'inclusion des pays subsahariens dans le dispositif de gestion du régime migratoire européen.<sup>1</sup> Étant donné que les défis de la réintégration varient considérablement selon les zones d'origine, la géographie interne de la mobilité internationale sénégalaise doit également être prise en compte.

Historiquement, certaines régions du pays, comme celles de Saint-Louis et de Matam, ont vu leurs trajectoires migratoires intergénérationnelles tisser de denses réseaux de relations transnationales ; dans ces zones, les transferts de fonds des migrants jouent depuis des décennies un rôle clé pour le développement local [Demonsant 2008 ; Schmitz 2007 ; Dia 2015]. En revanche, celle de Kolda n'a amorcé une mobilité internationale et transcontinentale significative qu'au tournant du vingt-et-unième siècle. Cet essor s'est manifesté notamment lors de la vague de départs vers les îles Canaries en 2005-2006, puis dans le contexte de la « crise » migratoire méditerranéenne de 2014-2015 [Gueye 2020 ; Cissokho et al. 2024].<sup>2</sup> Cette émergence migratoire tardive s'ancre dans un espace aux caractéristiques géopolitiques singulières. La région de Kolda a été créée en 1984, conjointement à celle de Ziguinchor, dans le but politique de supprimer le terme « Casamance » du langage public et administratif sénégalais à la suite des revendications sécessionnistes soulevées par le MFDC en 1982 [Fanchette 2002, 323]. Bordée au nord par la République de Gambie et au sud par la Guinée-Conakry et la Guinée-Bissau, elle se distingue également par la prédominance de la langue fulfulde.

C'est dans cet espace frontalier que, de 2017 à 2023, nous avons mené des recherches ethnographiques et historiques portant sur les dynamiques et les conséquences de ce qui est localement désigné par le terme *laawol ley* – c'est-à-dire les tentatives de rejoindre l'Union européenne (par routes terrestres, maritimes ou mixtes) en dehors des cadres légaux d'entrée.<sup>3</sup> Cette forme de mobil-

<sup>1</sup> European Emergency Trust Fund for Africa (EUTF) ([https://trust-fund-for-africa.europa.eu/our-mission/objective-and-governance\\_en?preflang=fr](https://trust-fund-for-africa.europa.eu/our-mission/objective-and-governance_en?preflang=fr), 11/09/2025). Les opérations de financement ont pris fin en décembre 2021. Le nouvel instrument pour la coopération internationale, le développement et le voisinage – Europe globale cible en partie les initiatives liées à la migration et aux déplacements de population et poursuit des objectifs similaires à ceux du Fonds fiduciaire de l'Union européenne (<https://www.eca.europa.eu/en/publications/sr-2024-17>, 11/09/2025).

<sup>2</sup> L'usage du terme « crise » par les médias et le débat politique européen en 2014-2015 révèle moins le nombre effectif de débarquements que les contradictions internes des pays et des institutions européennes. Ces contradictions ont émergé face aux transformations géopolitiques induites par la chute du régime de Mouammar Kadhafi en 2011 et par la période d'instabilité politique et de répression qui a suivi les Printemps arabes en Afrique du Nord et au Moyen-Orient (Ciabbari 2020, 215-16).

<sup>3</sup> Les recherches à l'origine de cet article ont débuté en 2017 dans la partie orientale de la région de Kolda et dans la ré-

ité précaire et hautement dangereuse s'est développée parallèlement au durcissement des politiques d'immigration européennes au cours du vingt-et-unième siècle. Selon l'Organisation Internationale pour les Migrations, sur les 4090 migrants sénégalais qui, entre mai 2017 et le même mois en 2019, ont bénéficié d'un rapatriement assisté depuis la Libye ou le Niger (carrefour de transit sur la route méditerranéenne centrale), 31% étaient originaires de Kolda.<sup>4</sup> À ce chiffre s'ajouteraient, pour la même période, les retours individuels qui ont échappé aux statistiques officielles. Selon notre recensement, entre 2011 et 2016, la commune de Sare Colly Salle (région de Kolda, département de Vélingara) a enregistré environ 88 retours pour 398 jeunes partis durant cette même période. Dans la commune voisine de Kanjaye, ce rapport était de 43 retours pour 324 départs. Rien qu'en 2016, 272 jeunes avaient quitté Sare Colly Salle pour la Libye, et 157 Kanjaye [Bellagamba, Toro 2017, 19]. Les retours du *laawol ley* couvrent un large éventail de circonstances allant des rapatriements volontaires assistés jusqu'aux expulsions, et notamment, dans les cas extrêmes, les efforts de la famille pour ramener au pays les restes mortels de ceux qui sont décédés en route vers l'Europe. Caractérisés par la souffrance, la honte et l'isolement, ils s'éloignent des démonstrations du succès matériel et social, habituellement associées aux rentrées périodiques de migrants dont la réussite rejaille positivement sur le bien-être de leur famille et de leur communauté.

La capacité des migrants de retour du *laawol ley* à valoriser la croissance personnelle issue de la confrontation aux risques et aux périls du voyage est examinée par diverses études [Niak 2017 ; Gueye 2020 ; Masi 2024]. Parallèlement, une réflexion s'est développée sur leur implication dans les campagnes de dissuasion migratoire mises en œuvre par le gouvernement et les organisations internationales, avec le soutien de l'Union européenne à travers le Fonds fiduciaire d'urgence pour l'Afrique [Vammen, 2023 ; Schenetti et Mazzucato, 2024 ; Masi *infra*]. Dans le sillage des constats de Doudou Gueye et Amadou Mballo [2024], ainsi que des travaux de Paolo Gaibazzi [2019 ; Gaibazzi *infra*] concernant les Soninkés de Gambie, nous proposons ici d'interroger les aspirations migratoires et les effets du retour au-delà de la seule échelle individuelle. Il s'agira ainsi de prendre au sérieux le rôle central du réseau affectif et de la dimension communautaire mis en avant par ces auteurs.

À l'instar de l'échec scolaire, question centrale du malaise de la jeunesse sénégalaise, les aspirations à participer à la migration internationale sont également imputées par le discours public (et aussi par les organisations internationales et de la société civile financée par le Fonds Fiduciaire) à la « famille ». Il s'agit de négligence parentale [Sarr 2020, 274] ; dans le second, d'attentes économiques concernant la contribution des migrants à l'économie domestique. Il y a cependant davantage en jeu à ce niveau que l'encouragement du désir d'aventure juvénile. Premièrement, ce que l'on entend par « famille » doit être défini de manière contextuelle. Ensuite, comme l'ont rapporté plusieurs de nos interlocuteurs, le choix était souvent entre accepter la décision de la personne de partir, avec ses conséquences, ou rompre la relation. Sirifo, par exemple, s'est trouvé dans cette situation : « Mon fils aîné s'occupait du champ parce que j'ai

---

gion de Gabu en Guinée-Bissau, historiquement et géographiquement contiguë, dans le cadre du projet de l'Agence Italienne pour la Coopération, AID 10733, « Actions de contraste à la dynamique migratoire sur le corridor Sénégal – Guinée-Bissau, Régions de Kolda et de Gabu » ; les enquêtes se sont ensuite poursuivies jusqu'en 2022 grâce aux projets de l'Agence Italienne pour la Coopération, AID 011.427, « Repartir des jeunes : promoteurs du développement local et de la migration consciente » et PRIN-2022, « Navigating Returns: West African Experiences of Difficult Homecoming ».

<sup>4</sup> UN Mission visits Kolda, home to Many Returnee Migrants, 12 July 2019 (<https://www.iom.int/news/un-missions-senegal-visit-kolda-home-many-returnee-migrants>, 06/12/2025). Voir aussi OIM [2019].

été malade pendant trois ans et l'année où il est parti, il avait récolté, lui seul, trois tonnes de coton. Quand il a pesé les deux premières tonnes, il m'a fait part de sa volonté d'émigrer à l'étranger. J'ai refusé catégoriquement parce qu'il était l'aîné de la maison et c'était à lui de prendre le relais après ma mort. Mais finalement, il est parti avec l'argent de son coton et de deux bœufs que j'ai vendus. Au cours de son voyage, j'ai vendu un de mes terrains à 853 000 frs pour lui envoyer de l'argent, et c'est lors de ce voyage qu'il s'est noyé ».<sup>5</sup> Oumar a expérimenté la même difficulté : « Mon fils est parti tout récemment... j'ai essayé de le retenir mais il m'a dit : ' Que tu me donnes de l'argent ou pas, je vais partir ', alors j'ai décidé de le soutenir ».<sup>6</sup> Le cas de Binta, une fois de plus, est révélateur de toutes ces configurations critiques dont les parents n'étaient pas informés de l'initiative de leurs enfants : « il est parti en douce, il a vendu mon taureau sans me le dire. Comme je n'ai pas pu l'enterrer, je le vois encore sur le seuil de sa chambre ou en train de tourner au coin de la maison ».<sup>7</sup> Contrairement à la femme de Sirifo, décédée suite au chagrin causé par la mort de son fils, Binta a résisté, même s'il ne se passe pas un jour sans qu'elle se demande comment elle aurait pu éviter le drame.

C'est à la lumière de ces vécus douloureux que nous proposons d'examiner le retour du *laawol ley* (appelé localement « échec ») et les crises d'intensité variable qu'il provoque, à l'aune de l'appartenance et des liens de parenté. Cela nous permettra d'approcher, d'une façon inédite, le microcosme relationnel – parfois conflictuel et toujours en évolution – fait d'affections, d'attentes et de responsabilités qui se cachent derrière le terme « famille ». S'agissant du Ghana, Naomi Kleist [2017] a montré comment « les retours involontaires aggravent la situation des hommes et des femmes qui dépendent de la migration comme stratégie de subsistance, dans des contextes marqués par le chômage ». Au-delà de ce constat matériel, nous envisageons pour notre part l'échec comme une véritable « conjoncture vitale » [Johnson-Hanks 2002, 872], remettant profondément en cause le parcours de vie des individus ainsi que la dynamique de leur réseau relationnel. Cette rupture dans la temporalité des attentes biographiques, en obscurcissant les horizons d'avenir et en imposant l'incertitude du lendemain, ouvre une période d'indétermination qui contraint les acteurs à se repositionner, avec des conséquences imprévisibles que seul le temps pourra révéler.

Méthodologiquement, les recherches dont nous partons se sont déployées sur plusieurs niveaux complémentaires. En intégrant l'histoire orale et les conversations spontanées à l'analyse documentaire, nous nous sommes focalisés sur une étude de contexte visant à restituer les transformations socio-économiques, politiques et culturelles qui ont affecté le monde agro-pastoral de la région de Kolda depuis la fin du vingtième siècle, dans le but de comprendre les formes de mobilité géographique qui s'y sont succédé au fil du temps. Les narrations de ceux qui ont vécu les saisons migratoires antérieures au *laawol ley* nous ont permis de saisir le rôle croissant de la migration internationale dans l'économie de ce monde agro-pastoral qui, depuis la fin des années 1990, est devenu sceptique quant à son propre avenir, en raison d'une combinaison de facteurs environnementaux, de politiques économiques libérales et de transformations socio-culturelles.

Enfin, l'analyse d'une centaine de cas de retour « difficile » recueillis entre 2017 et 2023 invites à appréhender ce phénomène comme un processus qui se déploie dans le temps, bien au-

<sup>5</sup> Entretien avec Sirifo, région de Kolda, 28/12/2017.

<sup>6</sup> Entretien avec Oumar, région de Kolda 9/01/2017.

<sup>7</sup> Entretien avec Binta, région de Kolda 17/01/2017.

delà de la simple dimension spatiale.<sup>8</sup> En rejoignant les approches qui conceptualisent le retour de manière multidimensionnelle [Pauli 2021], notre perspective tente de « dé-migrantiser » la mobilité : l'objectif est de redimensionner l'épisode migratoire pour le réinscrire dans la globalité de l'existence sociale [Dahinden 2016, 2]. Ce changement de focale permet d'observer comment le départ et le retour s'insèrent dans de vastes parcours de négociation, de dé/re-parentalisation et d'affirmation de la présence sociale. C'est en nous appuyant sur cette socio-anthropologie de la personne que nous avons sélectionné deux situations mettant en jeu deux positions familiales fondamentales.<sup>9</sup> La première concerne Mamadi, rentré de Libye en 2019. L'expression « Je l'ai fait pour la famille », par laquelle il a justifié son départ, ne témoigne pas seulement d'une dynamique socio-affective, mais d'un désir profond de revendiquer son appartenance à l'unité domestique. Ce processus de réinscription – ou de recomposition des liens – nécessitera plusieurs années, le départ pour la Libye ne constituant finalement qu'une étape d'un rapprochement progressif avec sa mère et ses frères. Quant à Mussa, ce sont malheureusement seuls ses restes mortels qui ont été rapatriés ; c'est alors son père, Sori, qui se trouve au cœur de la crise générée par ce retour tragique, illustrant la complexité de donner du sens à un itinéraire brisé.

## **De la migration saisonnière au *laawol ley* : les dynamiques de mobilité de la région de Kolda**

Lorsque l'on parle de migration, il est important de rappeler que l'adjectif « irrégulière » qualifie davantage le point de vue et les politiques migratoires de la société d'accueil plutôt que la perspective des contextes d'origine. Dans le cadre de sa coopération avec l'Union Européenne, le Sénégal a cependant fait sienne cette terminologie, si bien que les adjectifs « clandestine » ou « irrégulière » sont devenus d'usage courant dans la presse nationale ainsi que dans le débat public et politique.<sup>10</sup> La LOI n° 2005-06 du 10 mai 2005 (chapitre II, article 4) en a criminalisé l'organisation, prévoyant une peine de 5 à 10 ans de prison et une amende allant de 1 000 000 à 5 000 000 de francs CFA pour les personnes impliquées à divers titres. En 2020, parmi les nombreux gros titres consacrés aux tentatives de ressortissants sénégalais d'entrer dans l'Union Européenne sans visa, la condamnation à un mois de prison de trois pères qui avaient aidé leurs fils à payer le passage vers les Îles Canaries a été largement relayée par la presse na-

<sup>8</sup> Pour une lecture essentiellement spatiale des migrations euro-africaines « irrégulières », voir Schapendonk [2020] et Haile, Schapendonk [2024] ; la réflexion plus récente de Nina Glick Schiller [2024] privilégie en revanche la dimension temporelle.

<sup>9</sup> Les données empiriques collectées entre 2017 et 2023 dans la région de Kolda attestent du caractère éminemment masculin du *laawol ley*. Eu égard à la prépondérance sociale dévolue aux figures masculines, y compris au niveau du ménage, nous avons ici centré notre analyse sur les liens fraternels, dans le cas de Mamadi, et sur la filiation paternelle dans celui de Mussa, laissant pour l'heure les figures féminines en retrait. Cette dimension fera l'objet d'une investigation spécifique dans une publication ultérieure. Pour une approche comparative et historique des relations fraternelles et de la filiation, se référer à Dupire [1970] et Riesman [1974]. Riesman [1992] traite explicitement de la fonction maternelle.

<sup>10</sup> Voir, par exemple : *EMN Asylum and Migration Glossary* ([https://home-affairs.ec.europa.eu/networks/european-migration-network-emn/emn-asylum-and-migration-glossary\\_en](https://home-affairs.ec.europa.eu/networks/european-migration-network-emn/emn-asylum-and-migration-glossary_en), 11/09/2025); *IOM Key migration terms* (<https://www.iom.int/key-migration-terms>, 11/09/2025). Il est préférable, lorsque la migration est considérée sous l'angle des pays d'origine, de parler de « déplacement forcé », reconnaissant que l'adjectif « forcé » renvoie à différents niveaux de contrainte : celle générée par un conflit armé (comme cela se produit depuis 2012 dans le Delta intérieur du Niger, à cheval entre le Mali et le Burkina Faso) et celle qui résulte d'histoires de spoliation, d'exclusion et d'exploitation [Delgado Wise 2017, 509]. Tel est le cas de la région de Kolda.

tionale et internationale, scellant symboliquement près de quinze ans de collaboration entre le gouvernement sénégalais et les politiques migratoires européennes, une collaboration initiée par les débarquements aux Canaries de 2005-2006.<sup>11</sup>

Au fil du temps, cette collaboration s'est traduite par des interventions de développement ainsi que par des programmes de coopération technique axés sur la sécurité des frontières et la répression de la mobilité, incluant notamment l'introduction, en 2016, de la carte d'identité biométrique [Agne 2022, 54 et suiv.], et la formulation, en 2018, du document de Politique nationale de migration du Sénégal, qui reprend largement la vision de l'Union Européenne sur la dangerosité sociale de la migration « irrégulière » [Agne 2022, 6]. Parallèlement, au niveau de la perception populaire, l'on est passé de la célébration de la figure du migrant [Riccio 2005] à l'idée selon laquelle la volonté manifestée par une partie de la jeunesse de quitter le pays à n'importe quelle condition est le symptôme d'un malaise socio-économique, politique et culturel qui traverse les mondes urbain et rural. Ce malaise a été rendu patent sur la scène publique par les révoltes des jeunes de 2021, lorsque les mesures adoptées par le gouvernement pour contenir l'épidémie de COVID-19 ont été violemment contestées, puis à nouveau en 2023 et durant la période précédant les élections présidentielles de 2024 [Dimé 2022 ; Ndiaye 2025].

Les difficultés s'accroissent dans la région de Kolda, une partie du pays que le rapport technique sur la pauvreté publié en 2016 par l'Agence nationale de la statistique et de la démographie [République du Sénégal, Ministère de l'économie, de finance et du plan, ANSD 2016] décrit comme étant caractérisée par un pourcentage de 77,5 % de personnes défavorisées par rapport à la population globale. Bien que le Cinquième Recensement général de la population et de l'habitat [RGPH-5] ait introduit une distinction entre « pauvreté monétaire » – estimée à 62,5 % – et « sentiment de pauvreté » – attribuable à au moins deux tiers de la population [République du Sénégal, Ministère de l'économie, de finance et du plan, ANSD 2025, 50], un autre paramètre, la sécurité alimentaire, est significatif : au niveau de la région de Kolda, 80,2 % des ménages ont déclaré avoir connu, au cours des douze mois précédents, une période d'alimentation insuffisante « par manque d'argent ou d'autres ressources » [République du Sénégal, Ministère de l'économie, de finance et du plan, ANSD 2025, 66].

La crise de la rentabilité agricole a commencé dans les années 1990, après une période de relative prospérité alimentée par la culture commerciale du coton. Soutenue par l'État dès la fin des années 1960, puis par la compagnie à participation étatique SODEFITEX (Société de développement et des fibres textiles) – privatisée en 2003 à la demande du Fonds monétaire international – le coton fut pour un temps un vecteur de développement local, notamment à travers l'amélioration des filières agricoles, alimentaires et pastorales, ainsi que le parrainage de l'alphabétisation en fulfulde et des soins sanitaires. Son élan socio-économique a commencé à décliner dans les années 1990, en raison des changements dans la pluviométrie régionale, de l'apparition de nouveaux parasites et des difficultés générées par le dispositif de la « caution solidaire » [Gueye 2000, 14-15]. Le coton étant cultivé par de petits producteurs, la saison ne pouvait commencer que si ceux-ci recevaient à crédit les intrants nécessaires, essentiellement les semences, les désherbants, les fertilisants et les pesticides. Durant ces années, le crédit était accordé à des groupes de cultivateurs, organisés par village, de sorte que la valeur de la soli-

<sup>11</sup> *Mbour : un mois de prison ferme pour des pères de migrants clandestins*, BBC News Afrique, 4 décembre 2020, (<https://www.bbc.com/afrique/region-55186160>, 11/09/2025).

darité communautaire – très forte dans les établissements de la région de Kolda – poussait à remboursement collectif des dettes individuelles [Fanchette 2011, 214-215]. C'est durant cette phase, dans les années 1990, que le monde rural a commencé à se tourner vers l'émigration comme solution possible à l'impératif de diversification de la base économique des ménages.

La plupart des hommes âgés, nés dans les années 1930 et 1940, que nous avons rencontrés au cours de notre recherche, ont parcouru le Sénégal au nord du fleuve Gambie, se déplaçant comme travailleurs saisonniers dans les régions arachidières de Kaolack et de Rufisque. Certains d'entre eux se sont aventurés jusqu'à la Côte d'Ivoire après l'indépendance [Bellagamba, Toro 2017 ; Bellagamba, Baldé 2022]. Quand, dans les années 1970, la migration internationale décollait dans d'autres parties du Sénégal, dans la région de Kolda, seuls les Diakhankés – un groupe à vocation commerciale et diasporique – s'orientaient vers l'extérieur du pays. Les fils des grands éleveurs et agriculteurs régionaux ont commencé à se diriger vers l'Espagne dès la fin des années 1980 et tout au long des années 1990. Leurs témoignages nous ont montré les circuits compliqués utilisés à l'époque pour rejoindre la péninsule Ibérique, souvent en recourant à la médiation de réseaux migratoires originaires de la Gambie voisine pour obtenir des passeports et des indications de voyage. Les « Espagnols » étaient essentiellement des irréguliers qui, en cette époque de régularisations, réussissaient d'une manière ou d'une autre à légaliser leur présence. Certains sont restés et ont fondé une famille en Espagne, créant un nœud dans un réseau transnational. Beaucoup sont rentrés après quelques années, insatisfaits de leur insertion professionnelle en marge de la société espagnole.<sup>12</sup>

Le premier grand coup d'envoi du *laawol ley* se produit avec les débarquements aux Canaries de 2005 et 2006. S'intéressant aux matrices socio-culturelles de ce déplacement de masse, la littérature qui s'est développée sur ce phénomène a laissé de côté la question agraire,<sup>13</sup> qui est pourtant centrale aux dynamiques d'un territoire essentiellement rural comme celui de la région de Kolda. Avec les élections nationales de 2000 et la présidence d'Abdoulaye Wade (2000-2012), le Sénégal inaugurait l'alternance démocratique. Après deux décennies de réformes d'ajustement structurel et la dévaluation du franc CFA de 1994 qui a entraîné une augmentation de près de 30 % des denrées alimentaires, les attentes de changement étaient élevées. La politique agricole du nouveau gouvernement, avec son mélange de libéralisme, de populisme et d'interventionnisme, a cependant été marquée par une notable incohérence stratégique [Oya et Bah 2012, 1]. Des objectifs ambitieux et peu réalisables en termes de ressources financières et humaines se sont accompagnés d'une série d'initiatives spéciales inspirées par la priorité du moment, allant de la modernisation à la souveraineté alimentaire [Oya et Bah 2012, 2-3].

Stephanie Maher [2015], qui menait des recherches à cette époque avec les refoulés des Îles Canaries, témoigne du jeu de mots entre l'acronyme du programme Retour vers l'Agriculture (REVA) – lancé par Wade en 2007 pour soutenir le secteur agricole, favoriser la réinsertion des Sénégalais que l'Espagne avait rapatriés de force et endiguer l'immigration « irrégulière » – et le verbe rêver [Maher 2015, 226]. Durant la même période, l'étude menée par Mamadou Yaya Baldé [2009] sur la problématique de la migration « irrégulière » dans la région de Kolda insiste sur les résultats limités qu'ont eus les initiatives du gouvernement Wade sur l'économie régio-

<sup>12</sup> Sur le système espagnol d'intégration des migrants irréguliers (connu sous le nom d'*arraigo*), voir Calavita (2005) et Baldwin-Edwards (2014).

<sup>13</sup> Willems 2008 ; Andersson 2010 ; degli Uberti 2014.

nale. La tentative de relancer la production arachidière se heurte à l'intérêt limité du marché international et à la faible capacité nationale de la transformer en huile alimentaire. Les récoltes restent invendues et les commerçants, au lieu de payer les agriculteurs en monnaie, utilisent des bons dont la valeur est ensuite très difficile à exiger [Baldé 2009, 54]. Comme l'ont souligné Tarik Dahou et Vincent Foucher [2004], sous sa présidence, la rente migratoire est devenue, de fait, le véritable moteur de l'économie sénégalaise : l'émigration constitue également un échappatoire facile pour un gouvernement qui n'était pas en mesure de répondre aux aspirations d'avenir des jeunes générations.

Avec la chute du régime de Mouammar Kadhafi en 2011, une vague de départs pour la Libye submerge la région de Kolda [Masi 2024 ; Cissokho et al. 2024], favorisée par l'amélioration des infrastructures que la présidence Wade avait promue, puis poursuivie par son successeur Macky Sall (2014-2024) : réfection de la Route Nationale 6, renforcement et élargissement des pistes rurales se ramifiant depuis la nationale vers les villages, développement du réseau de téléphonie mobile et avancement de l'électrification, ainsi que l'expansion du système scolaire avec la création de lycées ruraux, l'institution de l'Université de Ziguinchor (2007), et ensuite de son antenne de Kolda. Ce désenclavement régional a attiré davantage d'investisseurs venant d'autres régions du Sénégal et de l'étranger à la recherche de terres pour des projets immobiliers ou agricoles. Avec le vingt-et-unième siècle, la crise du monde agro-pastoral est entrée dans une autre phase, celle de l'accaparement foncier, tandis que les ménages de la région de Kolda font face, directement ou indirectement, aux problématiques d'ordre social et moral que le *laawol ley* a engendrées, jusque dans la dimension microscopique des relations parentales.

## Mamadi : Revendiquer l'ascendance biologique

Nous rencontrons Mamadi en 2020, dans la ville de Kolda, où il travaille comme conducteur de moto-taxi, l'une des options lui permettant de participer à l'économie informelle urbaine de la région. Mamadi est rentré par la route méditerranéenne centrale en 2019. Au cours de l'une de nos conversations, il nous confie s'être aventuré vers la Libye « pour résoudre des problèmes, des difficultés au sein de la famille, des problèmes familiaux dont j'ai souffert, et la souffrance continue ; je n'ai pas pu résoudre les problèmes, mais grâce à Dieu, je suis revenu ».<sup>14</sup>

Né dans une famille fulbe d'un village proche de Kolda, Mamadi devient orphelin de père en bas âge. Sa mère et ses frères aînés le confient à sa tante paternelle, mariée au sein d'une famille Diakhanké de la ville de Kolda. L'institution de la tutelle est l'une des modalités par lesquelles les familles rurales s'assurent – via l'implication d'amis ou de parents en ville – que leurs enfants accèdent aux opportunités du contexte urbain. Le placement de Mamadi auprès de sa tante paternelle allégeait d'une responsabilité l'unité domestique restée sans chef de famille, désormais gérée par le frère aîné, tout en offrant à Mamadi la possibilité de grandir dans un environnement plus aisé.

Mamadi apprend le Diakhanké . Il connaît cependant bien ses relations « biologiques » et ses appartenances culturelles. Il nous raconte, en effet, qu'à un certain moment, il se sentait en colère, d'une part d'avoir été éloigné de sa mère, et d'autre part de n'avoir été que partiellement accueilli par la famille Jahanké qui l'avait élevé. *Musidal* est le terme fulfulde qui désigne la

<sup>14</sup> Conversation avec Mamadi, région de Kolda, 12/10/2020.

parenté, la famille élargie et le clan. Il renvoie au respect et à la solidarité qui devraient exister entre sœurs et frères du même père, et par extension entre les agnats [Dupire 1970, 149], et il est souvent utilisé pour indiquer les relations générées, au fil du temps, par la co-résidence entre personnes, un élément d'agrégation historiquement documenté dans la région de Kolda [Dupire 1970, 124].

Mamadi vit la tension entre une vision élargie de la parenté et une vision restreinte, où la descendance est associée à des capacités et qualités morales spécifiques transmises par le sang agnatique et renforcées par le lait maternel et l'éducation infantile.<sup>15</sup> Il était, pour reprendre ses sentiments en langage socio-anthropologique, à la fois un fils biologique abandonné et un fils adopté jamais complètement intégré.

En 2018, la popularité du *laawol ley* était à son apogée parmi les jeunes de la région de Kolda. Au nombre de ceux qui partaient, certains parvenaient à atteindre l'Italie très rapidement. Mamadi décide de tenter sa chance et accomplit un passage « classique » : il retourne au village et demande à ses frères un petit lopin de terre pour faire une saison agricole en cultivant des arachides. C'est le premier véritable pas de son retour. Ses frères acceptent sa requête. Après avoir vendu sa récolte, il demande l'aide de sa mère pour compléter la somme qu'il a réussi à amasser. Sa mère vend l'unique vache qu'elle possède pour le soutenir. Ayant atteint la Libye en passant par le Niger, il est refoulé. Depuis le Niger, il rentre au Sénégal grâce aux programmes gouvernementaux de soutien aux citoyens en difficulté à l'étranger.

De retour à Kolda, au moment où nous le rencontrons, il était l'un des nombreux « retournés » qui n'avaient pas réussi à obtenir un soutien économique pour la réintégration, ni de l'OIM ni des autres projets actifs sur le territoire à l'époque. Par le *laawol ley*, il avait rompu ses liens avec la famille Diakhanké. Les relations avec sa mère et ses frères biologiques, que Mamadi aspirait à reconstituer par la migration en assumant un rôle de soutien économique grâce aux transferts de fonds qu'il aurait générés, étaient tendues. Son frère aîné lui reproche d'avoir dilapidé les faibles ressources de leur mère.

*Hersa* – la honte – est un concept fondamental de la vie relationnelle locale, dont la signification est situationnelle [Masi 2024, 22]. Ce sentiment naît du fait que les manquements individuels sont de domaine public, même si, pour éviter l'embarras du sujet concerné, les personnes s'abstiennent de les souligner ouvertement devant lui. Il n'est donc pas ressenti dans l'abstrait, mais dans le concret d'une dynamique entre le sujet et son réseau relationnel. Mamadi nous confie être dans cette condition, laquelle est également commune à de nombreux autres retournés de la route méditerranéenne centrale [Masi 2024, 159]. La solution temporaire est l'isolement, qu'il soit auto-induit, afin justement d'éviter la confrontation (même silencieuse), ou socialement construit : pour t'éviter de susciter *hersa*, les autres évitent aussi d'interagir avec toi. La frontière morale entre cette forme de soin et l'abandon est subtile, faisant continuellement l'objet de discussions.

Dans une certaine mesure, alors, Mamadi a remporté la bataille de la reconnaissance car sa mère l'a aidé à partir. Mais ce processus l'a aussi transformé en un frère (et peut-être même un fils) qui ressent le poids des basses attentes que sa mère et ses frères ont développées à son égard. Ce qu'il a réussi à obtenir, à travers sa tentative de parcourir le *laawol ley*, est un re-parentage par le bas. Entre-temps, son retour a mis en marche d'autres processus relationnels. Dans

<sup>15</sup> Sur la signification du « sang » et du « lait » dans le fulfulde, on peut considérer Guilhem [2016].

la ville de Kolda, il a trouvé une femme qui possède une moto et cherche un jeune conducteur à qui la confier. Cette femme lui a également trouvé un endroit où vivre en ville : c'est un mentor extérieur au réseau familial, qu'il soit biologique ou adoptif, qui a temporairement assumé le rôle de soutien qui caractérise l'idéal du *musidal*.

En maintenant la perspective centrée sur sa trajectoire, les processus flexibles de connexion et de déconnexion relationnelle traversés par Mamadi deviennent visibles. Le *laawol ley* semble être le produit de ce parcours existentiel, mais aussi le déclencheur d'un laborieux repositionnement, qui implique Mamadi, ses frères aînés et leur mère elle-même. En 2024, les divergences sont finalement dépassées. Mamadi s'est établi au village, et ses frères lui ont concédé un espace dans la maison familiale, ainsi que de la terre pour pratiquer l'agriculture. Deux conclusions se dégagent de cette histoire. Les premiers agents de réintégration des retournés de le *laawol ley* sont les réseaux familiaux proches [Bellagamba, Baldé 2022, 15-16]. Ce processus, comme dans le cas de Mamadi, peut non seulement durer plusieurs années, mais il peut même se configurer comme une étape d'une dynamique de consolidation et d'affaiblissement des liens familiaux, qui peut se prolonger sur l'arc entier de la vie.

## Sori : Le dernier geste en tant que père de Mussa

Sori est un « Espagnol », c'est ainsi qu'on appelle cette génération de migrants qui s'est aventurée vers l'Espagne à la fin du siècle dernier. Au début des années 1990, Sori quitte Baldekunda (une localité d'environ quatre cents personnes, dont la plupart sont étroitement apparentées) avec un petit groupe de pairs des environs. À l'époque, le choix de celui qui partait était pris au niveau familial et communautaire, et les voyageurs avaient tendance à rester unis [Baldé 2009]. L'issue tragique des tentatives d'atteindre les îles Canaries en 2005 et 2006 leur ensuite enseigné l'importance de se disperser, afin de réduire l'impact des naufrages.

Après quelques années passées en Espagne comme gardien d'une villa, Sori rentre : son père étant décédé, les responsabilités domestiques l'ont rappelé. Sori réinvestit les bénéfices de la migration dans le bétail, réussissant à s'insérer dans les rouages de la SODIFETEX. À partir de ce moment-là, selon les standards locaux, il devient une personne aisée. En 2014, lorsque nous l'avons rencontré pour la première fois pour parler de l'économie de la région, il possédait environ 200 têtes de bétail ; son travail l'amenait à voyager dans d'autres pays africains et en Europe.

C'est l'histoire de son fils Mussa, mort au Maroc en 2023, qui offre des pistes de réflexion supplémentaires sur les rôles parentaux au prisme de l'échec migratoire. Son rapatriement fait partie d'une vaste série de décès provoqués par la migration : le dernier voyage, celui du corps, pour reposer dans le petit cimetière de Baldekunda.<sup>16</sup> C'est l'échec de ses aspirations migratoires, mais aussi l'échec de la parentalité, entendue ici comme l'ensemble des attentes et des responsabilités envers les enfants – ce que l'on voudrait qu'ils soient (et qu'ils ne deviennent

<sup>16</sup> La littérature sur la relation entre mort et migration est passée de la considération du décès dans les sociétés d'accueil des migrants (mourir dans la migration) à celle des décès provoqués par le déplacement et survenus dans le processus (Lestage, 2019 : 193). Rien que dans les cinq premiers mois de 2024, on estime à 5 000 le nombre de personnes noyées sur la route océanique vers les îles Canaries, provenant du Maroc, de Mauritanie, du Sénégal, de la Gambie et de la Guinée-Bissau : *Migrants Dying in Unprecedented Numbers on Canary Islands Route, NGO says*, Reuters, 12 June 2024 (<https://www.reuters.com/world/migrants-dying-unprecedented-numbers-canary-islands-route-ngo-says-2024-06-12/>, 30/01/2025).

souvent pas) et ce que les parents sont socialement tenus d'accomplir à leur égard.

*Hersa*, la honte, comme nous l'avons déjà souligné, est le manque subjectif perçu et subi dans la relation avec autrui. Dans ce cas, Sori est le sujet impliqué face à la communauté entière de Baldekunda, et surtout face aux pairs de Mussa. Pourquoi Mussa s'est-il aventuré vers le Maroc ? Sori l'a-t-il peut-être secrètement soutenu bien que sa mère ait cherché par tous les moyens à l'en dissuader ? Baldekunda est un contexte social restreint où chacun est le cousin de quelqu'un d'autre : la crise engendrée par un décès se répercute à tous les niveaux, encore plus lorsqu'il s'agit de la mort violente d'un jeune.

Mussa, comme d'autres fils de paysans et d'éleveurs que l'on peut qualifier d'aisés, avait été orienté vers l'éducation, jusqu'à obtenir une licence à l'Université de Dakar. Mais face au chômage, il part pour le Maroc, où les Sénégalais peuvent entrer sans visa. Alors qu'il cherche une opportunité d'atteindre l'Europe, la police l'arrête. Il perd la vie dans un accident de la route impliquant le fourgon qui le transportait vers l'un des centres urbains du désert, près de la frontière avec l'Algérie.<sup>17</sup>

« Pourquoi Sori, » disent les pairs de Mussa, « n'a-t-il pas utilisé ses contacts à la SOD-IFETEX pour lui trouver un emploi ? Un père ne devrait-il pas agir pour soutenir son fils ? Qu'est-ce qui aurait motivé ce manque de responsabilité parentale ? » Le décès alimente la critique des jeunes de Baldekunda envers la génération des « pères », considérés comme conservateurs et réticents à remettre à la nouvelle génération le contrôle sur les ressources clés – terre et bétail – qui pourraient lui permettre de construire un avenir. Pour s'acquitter de leurs responsabilités domestiques, les chefs de famille utiliseraient l'avantage social découlant de leur position d'autorité pour soutirer non seulement du travail aux plus jeunes, mais aussi des ressources économiques à ces enfants qui réussissent à avoir un emploi salarié.

Bon nombre des parents qui, comme Sori, ont dû faire face à la mort de leurs enfants en route, ont également été confrontés à la perte définitive de leurs dépouilles mortelles. Cependant, les circonstances de la mort de Mussa, combinées aux réseaux relationnels qui s'étendent de Baldekunda et de ses environs jusqu'au Maroc, ainsi qu'à la position socio-économique de Sori, lui ont permis de faire accomplir le voyage du retour au restes de son fils. C'est son dernier geste d'affection et de soin parental. Il évite de nous mentionner les circonstances de la mort de Mussa, lorsque nous le rencontrons pour présenter nos condoléances en 2023.<sup>18</sup> *laawol ley* est la main invisible de notre conversation. Dans la cour de la maison où il réside avec sa seconde épouse, une unité de bouillage du lait est posée à terre. « Êtes-vous sur le point d'ouvrir une laiterie ? », lui demandons-nous ; « C'est pour Fatima, la mère de Mussa, qui préside l'association pastorale féminine de Baldekunda », nous répond-il. Participer et présider une initiative qui devrait redonner un sens au quotidien de Fatima est la manière dont Sori cherche à montrer à ses deux unités domestiques (celle de Fatima et celle de sa seconde épouse), qu'il est capable d'assumer ses responsabilités maritales, même s'il est incapable de les protéger de ce qui est, pour une femme, la plus grande des douleurs : la mort d'un fils parvenu à l'âge adulte.

<sup>17</sup> Beaucoup a été écrit sur la participation du Maroc aux efforts européens de confinement de la mobilité subsaharienne. Depuis les années 2010, une politique de plus grande intégration envers les Subsahariens a été accompagnée par la délocalisation des migrants qualifiés d'« irréguliers » des côtes méditerranéennes vers les zones désertiques du pays. Voir Gross-Wyrtzen, 2020.

<sup>18</sup> Entretien avec Sori, région de Kolda, 05/07/2023.

## Conclusion

À travers les trajectoires de Mamadi et de Mussa (cette dernière étant médiée par l'expérience de son père, Sori), nous avons montré comment le retour du *laawol ley* – qualifié localement d'échec – constitue une grille de lecture essentielle pour décoder non seulement les aspirations de la jeunesse, mais aussi la reconfiguration permanente des liens affectifs, des attentes économiques et des responsabilités morales qui structurent la vie familiale et communautaire au sud du Sénégal. Cette forme de retour marquée par l'infortune contraint les individus et leurs réseaux de parenté à reconsidérer le sens même de la « famille », imposant simultanément aux chercheurs une perspective analytique qui privilégie la temporalité de la mobilité sur sa spatialité. Au lieu de réduire l'expérience migratoire à une cartographie d'itinéraires ou à des récits d'éloignement physique, nous avons cherché à mettre en lumière ses temporalités plurielles : celle des décisions et des conjonctures vitales, celle des liens socio-affectifs qui se nouent, se défont et se recourent, et, enfin, la temporalité de la mort, du deuil et de la réparation.

L'exemple de Mamadi illustre une tentative paradoxale de revendiquer une appartenance biologique et de se repositionner en tant que fils et frère dans son lieu d'origine. Son processus de réintégration, qui s'est étendu sur plusieurs années, confirme que le départ pour la Libye s'inscrivait dans une dynamique plus large de rapprochement et de distanciation familiale, susceptible de se déployer sur toute une existence. Quant à l'histoire de Mussa, l'échec migratoire s'y double d'un échec de la parentalité aux yeux de la communauté. Il alimente la critique des jeunes envers la génération des « pères » (à laquelle Sori appartient), accusée de ne pas avoir partagé les ressources clés ni soutenu l'avenir professionnel de la jeunesse. Ces situations démontrent que le microcosme relationnel fait d'affections, d'attentes et de responsabilités que recouvre le terme « famille » est en perpétuelle évolution et souvent conflictuel. Au-delà de l'analyse des conséquences de l'échec migratoire, l'étude de ces deux cas, ainsi que de tant d'autres retours du *laawol ley*, offre une voie pour décoder la redéfinition constante des solidarités et des relations intimes au sein de l'univers social de la région de Kolda. En définitive, appréhender les migrations non plus comme de simples déplacements spatiaux, mais comme des reconfigurations des liens sociaux vécues dans la durée, constitue un apport majeur. Cette perspective permet de donner tout son sens aux conjonctures vitales que révèlent, avec acuité, les témoignages de ces retours.

## Bibliographie

- Adams A. 1977, *Le long voyage des gens du fleuve*, Paris : Edition Maspéro.
- Agne M. 2022, *L'État face au phénomène de la migration irrégulière vers l'Europe*, « African Sociological Review/Revue Africaine de Sociologie », 26(2): 39-75.
- Andersson R. 2010, *Wild Man at Europe's Gates : The Crafting of Clandestines in Spain's Cayuco Crisis*, « Etnofoor » 22 (2): 31-49.
- Baldé M.S. 1974, *Changements sociaux et migration au Fuuta-Jalon. Les Peul-du-fuuta dans le milieu rural sénégalais*, Université de Paris V.
- Baldé M. Y. 2009, *La Problématique de l'émigration clandestine dans la région de Kolda : le cas de la communauté rurale Mampatim*, Université Cheick Anta Diop Dakar, <http://196.1.97.20/viewer.php?c=mmoires&d=meml%5f5353> (06/12/2025).

- Baldwin-Edwards M. 2014, *Regularisations and Employment in Spain. REGANE Assessment Report*, ICMPD, Vienna, [https://mpr.aub.uni-muenchen.de/59812/1/MPRA\\_paper\\_59812.pdf](https://mpr.aub.uni-muenchen.de/59812/1/MPRA_paper_59812.pdf) (06/12/2025).
- Bellagamba A., Toro V. 2017, « *LAAWOL LEY* » – « *La route en bas* » : *Frontiere, Migrazione e Sviluppo Locale : una ricerca storico-antropologica*, Rapport finale del progetto Ripartire Restando, « Azioni di contrasto alla dinamica migratoria sul corridoio Senegal – Guinea-Bissau, Regioni di Kolda e di Gabu », AICS, Iniziativa di emergenza AID 10733, [https://www.acra.it/images/allegati/cosa\\_allegati/paesi/senegal/Ripartire\\_restando\\_Report\\_finale\\_Bicocca.pdf](https://www.acra.it/images/allegati/cosa_allegati/paesi/senegal/Ripartire_restando_Report_finale_Bicocca.pdf) (06/12/2025).
- Bellagamba A., Baldé C. E. 2022, *La Migrazione in prospettiva. Regioni di Kolda e Sédhiou (Senegal), Gabu (Guinea-Bissau)*, Milano : Ledizioni.
- Bredeloup S. 2007, *La Diams'pora du fleuve Sénégal. Sociologie des migrations africaines*, Toulouse : Presses universitaires du Mirail, IRD Éditions.
- Calavita K. 2005, *Immigrants at the Margins : Law, Race and Exclusion in Southern Europe*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Ciabbari L. 2020, *L'imbroglio mediterraneo : le migrazioni via mare e le politiche della frontiera*, Milano : Raffaello Cortina.
- Cissokho D., Zingari G. N., Riccio B., Sakho P. (2024) *Politiques de développement rural et migration internationale des jeunes de la région de Kolda (Sénégal)*, « *Belgeo. Revue belge de géographie* », (1) en ligne <https://doi.org/10.4000/11nd9> (30/01/2025).
- Dahinden J., *A Plea for the 'De-migrantization' of Research on Migration and Integration*, « *Ethnic and Racial Studies Review* » 13(39): 2207-2225.
- Dahou T., Foucher V. 2004, *Le Sénégal, entre changement politique et révolution passive*, « *Politique africaine* », 96 (4): 5-21.
- David P. 1980, *Les navétanes : histoire des migrants saisonniers de l'arachide en Sénégal des origines à nos jours*, Dakar, Abidjan : Nouvelles éditions africaines.
- Dedieu J. P. 2018, *The Rise of the Migration-Development Nexus in Francophone sub-Saharan Africa, 1960-2010*, « *African Studies Review* » 61(1): 83-108.
- degli Uberti S. 2014, *Victims of their Fantasies or Heroes for a Day ? Media Representations, Local History and Daily Narratives on Boat Migrations from Senegal*, « *Cahiers d'études africaines* », (213-214): 81-113. Delgado Wise R. 2017, *The Migration-Development Nexus*, in Veltmeyer H., Bowles P. (eds.), *The Essential Guide to Critical Development Studies*, London & New York : Routledge, 314-327.
- Demonsant J. L. E. 2008, *How Family Prestige can Shape Intergenerational Transfers : Migration, Remittances and Schooling in Matam, Senegal*, Université de Toulouse I.
- Dia H. 2015, *Trajectoires et pratiques migratoires des Haalpulaaren du Sénégal : socio-anthropologie d'un « village multi-situé »*, Paris : L'Harmattan.
- Dimé M. 2022, *Y'en a Marre : Catalyst for an Indocility Grammar in Senegal*, in Sanches E. R. (ed.), *Popular Protest, Political Opportunities, and Change in Africa*, London & New York : Routledge, 56-72.
- Drotbohm H., Hasselberg I. 2018, (eds.), *Deportation, Anxiety, Justice : New Ethnographic Perspectives*, New York & London : Routledge.
- Dupire M. 1970, *Organisation sociale des Peul : étude d'ethnographie comparée*, Paris : Librairie Plon.

- Evans M. 2009, *Flexibility in Return, Reconstruction and Livelihoods in Displaced Villages in Casamance, Senegal*, « GeoJournal » 74(6): 507-524.
- Fanchette S. 2002, *La Haute-Casamance à l'heure de la régionalisation*, in Diop M.C. (ed.), *La société sénégalaise entre le local et le global*, Paris : Karthala, 308-355.
- Fanchette S. 2011, *Au pays des Peuls de Haute-Casamance : l'intégration territoriale en question*. Paris : Karthala.
- Gaibazzi P. 2019, *Moving-With-Others : Restoring Viable Relations in Emigrant Gambia*, « Migration and Society », 2 (1): 26-39.
- Glick Schiller N. 2024, *The twilight of Transnational Migration Studies in a Conjuncture of Dispossession : An Epistemological Approach*, in Fauser M., Bada X. (eds.), *The Routledge International Handbook of Transnational Studies*, London and New York : Routledge, 13-29.
- Gross-Wyrzten L. 2020, *Contained and Abandoned in the "Humane" Border : Black Migrants' Immobility and Survival in Moroccan Urban space*, « Environment and Planning D: Society and Space », 38(5): 887-904.
- Guèye O. 2000, *Mobilisation des ressources et systèmes de revenus ruraux au Sénégal : le cas de la Haute Casamance*, Rapport, Université Cheick Anta Diop de Dakar, Institut de Recherche pour le Développement (IRD), Program Sénégal Oriental.
- Guèye D. D. 2020, *Dilemme de migrants « naufragés du désert »*, RAMI-Revue Africaine des Migrations Internationales, 1, <https://revues.imist.ma/index.php/RAMI/article/view/18941/11498>, (06/12/2025).
- Guèye D. D., Mballo A. 2024, *Retour et réintégration des migrants : le rôle de la famille et de la communauté*, SOZIALPOLITIK.CH 2, <https://doi.org/10.18753/2297-8224-4444> (06/12/2025).
- Guilhem D. 2016, *Éléments de réflexion sur la symbolique du sang chez les Fulbe de Mopti*, in Chiaroni, Chevè D., Berland-Bemhaïm C, Le Coz P. (eds.), *Le Sang. Donner et recevoir*, Paris : Editions CNRS, 171-181.
- Guilhem D., Boëtsch, G. 2017, *Lait maternel ou lait de vache ? La production du corps de l'enfant par deux liquides nourriciers chez les peuls du Ferlo (Sénégal)*, « Anthropozoologica », 52(1) : 91-101.
- Fargettas J. 2012, *Les tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités 1939-1945*, Paris : Tallandier.
- Haïle D.T., Schapendonk, J. 2024, The "System" as Another Sea : Contrasting Mobility Rules and Migrant Navigations, *Focaal* (99): 15-27.
- Johnson-Hanks J. 2002, *On the Limits of Life Stages in Ethnography : Toward a Theory of Vital Conjunctures*, « American anthropologist », 104(3): 865-880.
- King R. 2000, *Generalizations from the History of Return Migration*, in Ghosh, B. (ed.), *Return migration : Journey of Hope or Despair ?* Geneva: International Organization for Migration and United Nations, 7-55.
- King R., Kuschminder K. (ed.) 2022, *Handbook of Return Migration*, Cheltenham : Edward Elgar Publishing.
- Lemberg-Pedersen M. 2022, *The Contours of Deportation Studies*, in King R., Kuschminder K. (eds.), *Handbook of Return Migration*, Cheltenham : Edward Elgar Publishing, 122-136.

- Lenoël A., David A., Maitilasso A. 2020, *Regards croisés sur la migration de retour*, « Émulations. Revue de sciences sociales », (34) : 7-23.
- Lestage F. 2019, *Comment les cadavres des migrants sont devenus des objets sociologiques. Notes sur quelques travaux en sciences humaines et sociales (2012-2018)*, « Critique internationale », 83(2) : 193-203.
- Maher S. 2015, *Barça ou Barzakh : The Social Elsewhere of Failed Clandestine Migration out of Senegal*, University of Washington.
- Masi G. M. 2024, *Fallire la migrazione. Esperienze senegalesi di ritorno dalla rotta centrale mediterranea*, Napoli : Edizioni Arcoiris.
- Ndiaye B. 2025, *Youth Mobilization and Democracy in Senegal*, « Current History », 124 (862): 181-186.
- Niak A. 2017, *Migrants de retour de Libye : l'expérience douce-amère du retour au pays*, <https://publications.iom.int/es/books/migrants-de-retour-en-libye-lexperience-douce-ame-re-du-retour-au-pays-rapport-sommaire>, (06/12/2025).
- OIM (Organisation Mondiale pour la Migration) 2019, *Migration au Sénégal : profil national*, [https://publications.iom.int/system/files/pdf/mp\\_senegal\\_2018\\_fr.pdf](https://publications.iom.int/system/files/pdf/mp_senegal_2018_fr.pdf) (06/12/2025).
- Oya C., Ba C. O. 2013, *Les politiques agricoles 2000-2012 : entre volontarisme et incohérence*, in Diop, M.C. (ed.) *Sénégal (2000-2012). Les institutions et politiques publiques à l'épreuve d'une gouvernance libérale*, Paris : Karthala, 149-178.
- Pauli J. 2021, *Return Migration*, in Cohen H., Ibrahim S. (eds.), *Handbook of Culture and Migration*, Cheltenham, UK : Edward Elgar Publishing, 95-109.
- République du Sénégal, Ministère de l'économie, de finance et du plan, Agence Nationale de la statistique et de la démographie (ANSD) 2016, *Mapping the Poor in Senegal*, Technical Report, [https://www.ansd.sn/sites/default/files/2022-11/SEN\\_PovMap\\_160512\\_rapport%20Version%20Anglaise.pdf](https://www.ansd.sn/sites/default/files/2022-11/SEN_PovMap_160512_rapport%20Version%20Anglaise.pdf) (06/12/2025).
- République du Sénégal, Ministère de l'économie, Agence Nationale de la statistique et de la démographie (ANSD), *Situation économique et sociale de la région de Kolda 2022-2023* [https://www.ansd.sn/sites/default/files/2025-02/SES-Kolda\\_2022-2023.pdf](https://www.ansd.sn/sites/default/files/2025-02/SES-Kolda_2022-2023.pdf) (06/12/2025).
- Riccio B. 2005, *Talkin 'about Migration-Some Ethnographic Notes on the Ambivalent Representation of Migrants in Contemporary Senegal*, « Stichproben. Wiener Zeitschrift für kritische Afrikastudien », 8(5): 99-118.
- Riccio B. 2011, *Rehearsing Transnational Citizenship : Senegalese Associations, Co-development and Simultaneous Inclusion*, « African Diaspora », 4(1): 97-113.
- Riesman P. 1974, *Société et liberté chez les Peul Djelgôbé : essai d'anthropologie introspective*, Paris-La Haye : Mouton.
- Riesman P. 1992, *First Find Your Child a Good Mother : The Construction of Self in Two African Communities*, New Brunswick, NJ : Rutgers University Press.
- Sarr M. 2020, « *Aller à l'école* » : *Croyance et mobilisation familiale en milieu populaire au Sénégal*, Université de Bordeaux.
- Schapendonk J. 2020, *Finding Ways through Eurospace : West African Movers Re-viewing Europe from the Inside*, London and New York : Berghahn Books.
- Schenetti C., Mazzucato V. 2024, *Doing and Contesting Borderwork in Senegal : Local Implementers of Migration Information Campaigns*, « Journal of Ethnic and Migration Studies », 50(12): 2803-2821.

- Schmitz J. 2007, *Des migrants aux notables urbains : Les communautés transnationales des gens du fleuve Sénégal (Sénégal/Mali/Mauritanie)*, in Boesen E., Marfaing L. (eds.), *Les nouveaux urbains dans l'espace Sahara-Sahel*, Paris : Karthala, 91-134.
- Sinatti G. 2015, *Come Back, Invest, and Advance the Country : Policy Myths and Migrant Realities of Return and Development in Senegal*, in Åkesson L., Eriksson Baaz M. (eds.), *Africa's Return Migrants : The New Developers*, London : Zed Books, 87-108.
- Strijbosch K., Mazzucato V., Brunotte U. 2023, *Performing Return : Victims, Criminals or Heroes ? Senegalese Male Returnees Engaging with the Stigma of Deportation*, « Gender, Place & Culture », 30(11): 1617-1637.
- Toma S., Kabbanji L. 2017, *Emigration and Development in Senegal*, in Weiner A. (ed.), *Emigration and Diaspora policies in the Age of Mobility*, Cham : Springer International Publishing, 157-172.
- Vammen I. M. S. 2023, *'When Migrants Become Messengers': Affective Borderwork and Aspiration Management in Senegal*, in Vammen I.M.S., Cold-Ravnkilde S., Lucht H. (eds.), *The Long Shadow of the Border : Migrants, Brokers and European Border Governance in Africa*, London and New York : Routledge, 94-113.
- Willems R. 2008, *Les « fous de la mer ». Les migrants clandestins du Sénégal aux Îles Canaries en 2006*, in Diop M.C. (ed.), *Le Sénégal de migrations : Mobilités, identités et sociétés*, Paris : Karthala, 277-203.